

Morsure entêtante

Alexandre Fillon, *Livres Hebdo*, n° 425, 11 mai 2001

Quelques mois après *L'ombre blanche*, les éditions du Seuil font paraître *Venin*, un court récit du grand écrivain thaïlandais Saneh Sangsuk.

Grand défenseur de la trop méconnue littérature thaïlandaise (il possède même un site Internet où il propose des textes inédits), le traducteur Marcel Barang eut un jour la riche idée d'alerter Vincent Bardet – spécialiste, dans le cadre vert des éditions du Seuil, des langues rares telles que le japonais et le coréen, le grec ou le hongrois – à propos d'un grand écrivain local, Saneh Sangsuk. Né en 1957 dans une ville côtière au sud-est de Bangkok dans une famille de paysans, Sangsuk connaît une enfance et une adolescence marquées par l'insoumission. En 1973, à la fin de la dictature militaire, son tuteur l'emmène dans un camp militaire où il termine sa scolarité comme pensionnaire. Trois ans plus tard, il intègre l'université d'État, y découvrant Joyce, Mishima et Flaubert. Il en ressortira diplômé en langue et littérature anglaise. Les éditions du Seuil avaient ouvert le bal en janvier dernier avec le copieux *L'ombre blanche* publié en Thaïlande quasiment à compte d'auteur, qui fut salué alors par les [Inrockuptibles](#) et [Libération](#). Sous-titré *Portrait de l'artiste en jeune vaurien*, ce second tome d'une trilogie autobiographique (les autres n'ont pas encore paru) reste le seul de ses livres disponibles dans son pays. Là-bas, Sangsuk a d'ailleurs créé sa propre maison d'édition, Arunthaï, afin de publier ses traductions d'Ernest Hemingway.

Son grand intérêt pour l'auteur du *Vieil homme et la mer* n'étonnera pas vraiment les lecteurs du court (soixante-quinze pages) mais splendide *Venin*. A tout juste dix ans, celui que ses camarades surnomment « Patte Folle » regarde le ciel pendant que paissent huit vaches baptisées par ses soins la Plaine et la Rivière, la Jungle et la Montagne, l'Opale et l'Émeraude, l'Argent et l'Or, « *de jolis noms bien appariés* ». Deux ans plus tôt, un jour du début de la saison des pluies, le gamin tombe d'un palmier à sucre. Son bras droit reste paralysé à partir de l'épaule. « *Il ne pouvait pas plier le coude. Tous ses doigts étaient raides et inutilisables, tendus comme des bûchettes. Il ne pouvait ni les écarter ni les replier.* » L'enfant au bras estropié rêve de devenir montreur de marionnettes. Un cobra de sexe femelle va sortir de son antre pour venir troubler ses plans. La bête fait peur à voir.

« *Son corps était gros comme la cuisse d'un homme mûr. Son dos était d'un noir encre, son ventre blanc strié de gris.* » Avec cela, le reptile n'aime visiblement pas les humains. « *C'étaient là les ennemis quelle s'efforçait toujours de fuir, mais, même dans la fuite, la dignité était de mise: elle rampait toujours avec une lenteur gracieuse, exprimant le mal absolu de toutes les parties de son corps par la fluidité nonchalante de sa reptation.* » Lorsque le cobra l'attaque, l'enfant réussit à le maintenir à distance de son bras valide, le gauche, en lui agrippant le cou. Combien de temps réussira-t-il à rester en vie face à un tel assaut ? Hypnotisé, le lecteur le suit pas à pas, faisant corps avec lui dans cette lutte 9 sans merci. En près de cinq cents pages ou en moins de cent, Saneh Sangsuk montre de quoi il semble capable. Ses moyens paraissent énormes.

Saneh Sangsuk

Venin

Traduit du thaï par Marcel Barang

Le Seuil

Sortie : 7 juin

Tirage: 6000 exemplaires

75 pages

49 francs